

Maintenant, nous nous postons en bas de la vieille rue des Tables qui monte abruptement vers la cathédrale. Ici, c'est la ville moyenâgeuse, les très vieilles maisons dissemblables et non alignées, les vieilles boutiques, les belles portes sculptées, les rues tortueuses aux pavés inégaux, et au fond, à 200 m., dominant la ville, la façade de la splendide cathédrale du 12^e siècle. Mélange savoureux de lépre et de grandeur. Voici la procession, les costumes chatoyants d'un autre âge, les drapeaux et cette longue prière qui monte vers le ciel. Le carrefour, les rues avoisinantes, les fenêtres sont noires de monde. Les cloches sonnent. J'évoque le moyen âge ; nous sommes au 12^e siècle. Partout surgissent en Europe ces belles églises qui huit siècles plus tard charmeront les artistes et feront se recueillir les profanes. Partout un renouveau de foi chrétienne. C'est la fête de la Vierge et voici toute une population qui exulte son amour pour elle... Mais non ! je regarde le défilé des femmes... L'illusion s'est enfuie ; du beau siècle passé, il ne subsiste que le cadre. Mon cœur se serre, j'éprouve une impression pénible, quelque chose comme un regret, regret de ce qui pourrait être, par exemple l'enthousiasme et la prière de tout un peuple. Je n'ai pas vu cela. Tout à l'heure, quand le cortège se disloquera, que restera-t-il ? Mais je ne veux plus penser, c'est moins décevant. Nous retrouvons avec joie l'affection paternelle de M. Martin et nous nous dirigeons vers un lieu reposant tandis que les hauts parleurs nous apportent le dernier écho de la cérémonie « Notre Dame de France... Donnez-nous la Paix !... ».

(Non signé).



Jeu de piste et prise de foulard

M. Martin nous a dit après dîner : « Après la sieste, vous ferez un jeu de piste avec prise de foulard ; les garçons chercheront les filles. Un mauvais génie de la montagne a fait tarir toutes les sources ; il a une corde magique attachée à 2 piquets de bois cachés dans les buissons. Pour qu'il pleuve il faut la brûler avec du papier à terre et trois allumettes seulement. Les filles sont les gardiennes de la corde et les garçons essaieront de la brûler ».

Après la sieste les filles partent 1/2 heure avant nous. Elles traquent des flèches et cachent des messages.

1/2 heure après, nous partons nous voyons des flèches nous les suivons et nous trouvons un message ainsi conçu : « Bonne voie !... nous sommes aimables, nous, et ne cherchons pas à vous égarer ». Mais la piste était fautive ; nous partons sur la bonne et nous trouvons le 4^e message ainsi conçu : « A gauche ? A droite ? ça ne fait rien... Tous les chemins mènent à Rome. Si vous prenez à droite... 1^{re} route à gauche ». Donc, nous avions oublié 2 messages. Nous retournons sur nos pas et nous trouvons le 3^e message qui était ainsi conçu : « Et l'on parle de la supériorité masculine !!! Demi-tour, et essayer au moins d'égaliser les filles ». Donc, il nous fallait le 2^e message. Nous le trouvons sur une fautive piste et il disait « Pas plus rusés que les filles ! pauvres garçons ». Donc nous repartons, nous suivons les flèches nous traversons des petites rues et nous trouvons le 5^e message. « Tout en marchant vous chercherez 7 fleurs rouges, 7 fleurs bleues, 7 fleurs blanches et un animal vivant que vous offrirez sur le lieu du combat à l'ennemi du

mauvais génie de la montagne ». Nous cherchons les fleurs et nous attrapons une sauteuse que nous enfermons dans une boîte à cirage. Nous continuons notre chemin à travers la ville et l'un de nous trouve le 6^e message qui disait : « Si vous trouvez vous aurez le droit de faire « trespette ». Nous continuons notre poursuite à Espaly et je trouve le 7^e message : « Vous admirez le saint (en ciment armé) et les Orgues (en basalte) que vous apercevrez bientôt ». En effet nous voyons St-Joseph d'Espaly et 500 m. plus loin, nous voyons les Orgues très belles. Nous trouvons le 8^e message ainsi conçu « A quelques mètres d'ici, sur votre route, vous rencontrerez un inconnu ; il est muet — vous chercherez — il est porteur d'un précieux papier ». L'inconnu est M. Genty. Il nous donne un morceau de papier qui portait « Je suis l'inconnu muet ; porteur d'un précieux papier ». Nous le fouillons des pieds à la tête et nous trouvons le papier dans sa chaussette « Longez la papeterie, puis la piscine, puis la Borne... nous serons là ». Nous trouvons le 9^e message qui disait « Les gardiens de la corde magique vous attendent... mais pas de brutalité ». Nous longeons la papeterie, puis la piscine où nous voyons des baigneurs qui se baignent. Nous longeons la Borne et il a fallu se déchausser mais il y en a un qui est tombé le derrière dans l'eau. Nous trouvons 2 derniers messages le 10^e était conçu « Ici vous pousserez le cri de guerre des défenseurs des défenseurs du beau pays du Velay » et le 11^e message disait « Prenez vos foulards préparez vous au combat ; si vous êtes vainqueurs (ce qui est douteux) vous vous tournerez tous vers le « Soleil » et vous l'admirez à la manière des Japonais ». Je n'ai pas pris part au combat car l'équipe « La Jungle » était de réserve. Nous gagnions la partie et nous nous baignions. Lionceau et moi nous voyons une petite vipère mais elle s'est sauvée. Nous goutons et nous repartons bien contents de notre journée.

ANDRÉ MATHEY (totem Loup).

ANDRÉ THEVENIN (totem Lionceau).



Conséquence de désobéissance

Un soir à dîner cheftaine Paulette défendit de boire car on avait très chaud et l'eau froide fait du mal. L'une d'entre nous profita de ce que cheftaine descend chercher un plat, pour vite boire de l'eau froide. Le matin on devait partir en excursion ; elle se trouva fatiguée et ne put y aller. Elle fut bien punie pour avoir désobéi.

Lundi après midi, veille de l'excursion, nous devons faire une grande sieste. Comme nous n'avions qu'une cheftaine nous en avions profité pour nous amuser au lieu de dormir. Elle nous dit devant tout le monde : « mesdemoiselles vous n'aurez pas de pâte de fruits ». Elles furent bien punies car toutes celles qui avaient fait du bruit aimaient bien la pâte de fruit.

COLETTE WENDEHENNE.



Le réveil

Tut ! le sifflet de la monitrice retentit dans le dortoir comme un écho, quelques-unes sautent en bas du lit, prennent leurs serviettes ; les

gands de toilette, leurs savons, et s'en vont au lavabo ; d'autres s'étirent en marmotant ; quelques-unes dorment encore, quelle bonne chose : on va pouvoir la réveiller à sa façon, alors un groupe s'élance vers le lit, ôte les draps, l'oreiller, la secoue en criant cocorico, il faut se lever, 1 minute après tout le dortoir est réveillé ; tout le monde fait sa toilette.

S. HERRMANN (Mickey).



La toilette

C'est l'heure de se laver, tout le monde court vers les lavabos, serviette au bras, on se précipite vers les robinets, les voilà qui coulent, quel joli filet argenté de mille reflets. On a toute l'envie de se passer la tête dessous, mais halte n'exagèrent pas. On se débarbouille. Ah ! que cela fait du bien et ça réveille ; tout y passe, la figure, le cou, les oreilles, les bras ; voilà la toilette finie ; la coiffure est terminée. Que l'on est bien à l'aïse.

S. HERRMANN (Mickey).



Au réfectoire

Après s'être lavé les mains on entre dans la grande salle bien éclairée et l'on attend que le chef nous avertisse par un chant joyeux que c'est l'heure de déjeuner ; on s'assoit et on attend le premier plat ; mais le chef nous rappelle souvent à l'ordre avec son sifflet, car nous avons trop grande langue. On a hâte de voir arriver le dessert qui termine le repas ; enfin on monte faire la sieste.

JEAN CORMIER.



Promenade libre

Nous, l'équipe de la « Jungle », on va vers Vais. Enfin on arrive dans un chemin bordé d'arbres et entouré de prairies verdoyantes. A côté du chemin coule un joli ruisseau. On nous lit des histoires ; on fait de petits jeux. Mais nous sommes interrompus par des garnements qui nous insultent. Après avoir reçu une fessée de leur grand frère, ils nous lancent des pierres. On répète des mimes pour le soir et enfin nous revenons contents et souhaitant de faire souvent de pareilles promenades.

JEAN CORMIER.



Visite au Gerbier des Joncs

Sept heures sonnent, hop ! hors du lit. On s'habille, on va manger et l'on part en chantant au lieu de rendez-vous avec les cars. Après un bon moment d'attente sur le trottoir, les deux cars arrivent et nous embarquent. Pendant tout le

Chanson inédite sur l'air de « CADET ROUSSEL »

Le Père Quenot vend des légumes (bis)
 Dans sa boutique il vend des fruits (bis)
 Il vend des fruits aux « petites légumes » (bis)
 Ah ! Ah ! Ah ! oui, vraiment, le Père Quenot est un malin ! (bis)

Magasin : Cours l'Abbé, CHATILLON-s-SEINE

SIMONET

Cours l'Abbé, CHATILLON-SUR-SEINE

MAROQUINERIE — ARTICLES DE VOYAGE
 JOUETS — BIJOUTERIE — ARTICLES DE PARIS
 PORCELAINE — VANNERIE — TABLETTERIE

trajet nous admirons le beau paysage et après deux heures de marche, nous nous arrêtons aux Etables pour manger un déjeuner exquis qui se compose de deux tartines de pain avec une tranche de viande froide, un œuf cuit dur, du fromage, du chocolat, une pâte de fruits et une grappe de raisin. Nous repartons par les rues étroites. On arrive au milieu d'un bois ; on s'arrête pour déguster les bonnes framboises qui poussent sur le bord de la route. Puis, en voiture ! De loin, on aperçoit la crête du Gerbier ; un moment on s'arrête sur une route au milieu des champs ; de l'autre côté de la route se dresse un amas de rochers : c'est le Gerbier des Joncs. A côté une vieille étable : on nous y fait pénétrer. Près de la porte se trouve un tuyau d'où sort de l'eau et le chef nous dit « C'est la Loire ». Ce petit filet est la Loire qui passe au Puy !... on ne peut pas se l'imaginer... Enfin l'escalade du mont commence mais les petits ne montent pas ; ils sont désolés.

JEAN CORMIER.



La montée au Mont Gerbier des Joncs

Nous voici devant le Mont Gerbier des Joncs où la Loire prend sa source. Nous prenons un chemin pierreux bordé de bruyères en fleurs. Ce sont des pierres plates coupantes qui glissent sous les pieds. Il fait chaud ; le soleil brûle sans cesse, nous montons toujours. Mais bientôt ce sont des blocs de phonolithe ; alors il faut faire de grandes enjambées ; on s'agrippe après les arbustes, des herbes qui croissent çà et là, ou bien on met son pied dans une fente. Au bout d'un quart d'heure je crois que l'on est au bout mais on n'est qu'à la moitié du chemin. Nous montons péniblement les uns derrière les autres. Enfin nous sommes au sommet. Un superbe panorama s'offre à nos yeux : au loin la chaîne des Alpes avec le mont Blanc puis des vallons, des montagnes, quelques maisons qui nous semblent comme des épingles. Le chef nous dit de nous orienter. Bientôt chacun connaît la direction du Puy et des Alpes ; mais comme toutes les directions étaient nommées, le chef nous montra les vraies et tous, écarquillant nos pauvres yeux / Louis par le soleil nous distinguons péniblement à travers la brume des sommets blancs, ce sont les Alpes ; alors que nous étouffions sur le Gerbier, là bas en face de nous, des skieurs pouvaient s'amuser. Quelle belle chose que la terre ! Après avoir contemplé ce spectacle nous avons cueilli de la bruyère en souvenir de cette escalade. Puis nous sommes redescendues sans encombre retrouver nos camarades qui, n'ayant pas pu monter à cause de leurs souliers trop usagés, nous questionnèrent sur le Gerbier. Nous serons frères désormais de dire que nous sommes montées au sommet du Gerbier, grâce à notre chef qui s'est démené pour nous faire faire cette grande promenade.

MICHELE MOINDROT (Häthi).

MONIQUE LEJEUNE (Quenotte).



Premier jeu de piste

Lorsque nous fîmes le rassemblement, M. Martin nous dit « Est-ce que vous voulez bien que l'on fasse un grand jeu de piste ? » et tout le monde a répondu « oui, oui » et M. Martin a été acclamé par des hip hip hip hurrah ! Et il nous a expliqué comment il fallait faire. Le tantôt nous avons fait notre sieste jusqu'à 3 heures au lieu de 3 h. 1/2. Puis nous avons été nous ranger pour partir. C'étaient les garçons qui devaient tracer la piste. Au bout d'une demi-heure on part. Arrivées vers la porte on voit des flèches de chaque côté alors on se divise en 3 groupes, un qui va à droite, l'autre à gauche et le troisième reste vers la porte. Moi je vais avec celui de gauche. Voilà que sur la droite de la route on voit un rectangle avec trois batons au milieu, ça veut dire qu'il y a un message et tout le monde se précipite pour regarder ; enfin c'est une petite qui le trouve, il était caché sous une pierre et il disait « Ouvrez l'œil... et le bon. Appelez vos camarades qui se sont égarés sur de fausses pistes... Et en route, mais ouvrez l'œil ». Alors quand on a vu ça nous sommes retournées sur nos pas et nous avons rejoint les autres qui étaient très contentes car on leur avait dit qu'elles étaient sur la mauvaise piste. Et un peu plus loin on retrouve un autre message « Aveugles ! Vous avez bien ouvert l'œil... Mais le mauvais... Demi-tour ». Alors triomphantes nous avons rebroussé chemin, dans un petit chemin rocailleux et qui montait. On a retrouvé un message sur une fenêtre, c'était seulement le numéro 3 et il fallait aller jusqu'au numéro 8 et il nous disait « En arrivant vous exécuterez votre danse régionale... si vous la connaissez » c'était un très bel endroit pour la répéter !!! Il faisait très chaud et notre sueur nous coulait quand nous sommes arrivées devant une petite maison en bois et en bas il y avait un rectangle, 2 traits et la flèche montait alors nous avons cherché, il était mis entre le toit et les planches et il disait « Tout en cheminant et en cherchant la piste imaginez un banc... Titre : Le banc de la ruche ». Alors on se creusait la cervelle. Quand nous sommes arrivées devant 2 chemins, un qui conduisait à une ferme et l'autre qui continuait le chemin. Alors notre monitrice Hironnelle me dit « va voir dans ce chemin il pourrait y avoir un message caché dans le lierre » et en effet il y en avait un et il disait « Encore une fausse route !! décidément elles ne sont pas fortes les filles ! » Et toutes les filles se sont mises à crier des hou ! pour les garçons qui ont entendu puisqu'ils étaient au-dessus de nous dans la montagne. Puis nous avons trouvé un autre message caché dans des pierres... « N'oubliez pas que c'est nous qui portons le gouter nous pensons qu'il ne nous fera pas de mal ». Ensuite comme nous avions très chaud nous nous sommes reposées un peu et nous avons imaginé un banc. Mais il y en avait qui revenaient et elles nous apportaient les 2 derniers messages, ils disaient « Encore un effort et vous êtes au but ». « Ici s'arrêtent les signes tachez de nous découvrir, nous sommes blottis derrière des buissons ». Et nous les avons enfin trouvés pas trop mal et il a fallu faire notre banc qui était « bou..... zi..... j'suis fatiguée j'suis fatiguée, j'en peu plus j'en peu plus ! »

JACQUELINE TUPIN (Akella).



Visite au cloître

Aujourd'hui on visite le cloître de la Cathédrale, on fait le tour d'un jardinet au milieu duquel se trouve une citerne où, dit-on, débouche un souterrain reliant le château de Polignac à l'évêché, « l'évêque était le seigneur de la ville » ; en longeant le cloître du dehors, on voit une bordure de pierre sculptée qui indique au moins les sept péchés capitaux. Dans une salle à l'intérieur se trouve le beau carosse de la Marquise de Pompadour. De l'autre côté du cloître se trouve une grande porte en fer forgé à la main qui est contiguë au grand escalier de la cathédrale ce qui permettait aux moines d'aller à la messe sans sortir.

JEAN CORMIER.



Au Musée

Après avoir monté-quelques escaliers nous arrivons au musée. Ici l'on remarque entre autres des statues, le Sacerdoce représenté assis sur un siège les mains sur les genoux. C'est l'œuvre de Besqueut. On aurait dit qu'il était vivant, c'était splendide, enfin dans les autres pièces il y a des ornements de toute beauté, la crose et l'énorme anneau de l'évêque avec un encensoir. Sur une table est étalé un gros et grand livre de musique, entièrement en parchemin, à côté une grande bande de velours noir brodée avec de l'argent, nous repartons car il est l'heure de dîner dans une heure.

JEAN CORMIER.



Au Stade Lafayette

Dimanche le Chef nous a dit « Cet après-midi pas de sieste, nous irons au Stade Lafayette voir la fête de gymnastique ». Je saute de joie, il est vrai qu'à 14 h. 30, heure du départ, j'étais prête une des premières. Nous partons, le ciel est couvert de nuages, cependant il ne pleut pas ; sortis de la pleine ville nous pressons le pas, mais qu'est-ce qu'on entend au loin ? je ne comprends plus, ah mais si, c'est la fanfare ! Pas un mot ne peut sortir de ma bouche, il y a 4 ans que je n'avais entendu une fanfare. M is nous continuons notre chemin et arrivés au Stade, le Chef présente un papier et nous reuons, il nous fait placer sur des tribunes, elles sont vieilles, mais nous sommes très bien ; on annonce le lever des couleurs, la fanfare se met à jouer une marche militaire, nous nous levons, pas un bruit ne se fait entendre, seule une voix s'élève « envoyez les couleurs ». Un jeune sportif, enfant de France, hisse fièrement le drapeau. Maintenant les couleurs flottent, et le soleil apparaît, comme pour vouloir égayer encore un peu la fête. M attendant présentation des équipes, d'abord les équipes féminines, puis masculines, les filles marchent plus ou moins bien au pas, mais les jeunes hommes, rien à leur reprocher. On annonce les 400 mètres, le saut à la perche et le disque pour les femmes. Il fallait regarder de tous les côtés à la fois, boum, un coup de pistolet, c'est le départ pour les 400 mètres, mes yeux suivent

R. C. 115
C. P. 225-84

Faites vos Achats

TÉL. 225

MAISON DE CONFIANCE
Grand Choix
à tous les Rayons

AU BAZAR DE LA COTE-D'OR

LEBRUN-JOLY

23, Cours l'Abbé, 23 -:- CHATILLON-SUR-SEINE

la course de près, mais soudain mon regard est arrêté par le saut à la perche, vraiment celui-ci saute bien, mais tous sautent bien, pas un ne fait tomber la latte; voici qu'on la remonte, quelques-uns l'ont fait tomber cette fois-ci; on la remonte encore, puis encore, maintenant plus beaucoup ne peuvent. « Regarde la fille qui lance le disque » me crie ma voisine. De suite mes yeux changent de côté. Jusqu'à présent pas une ne le lance parfaitement car l'herbe est mouillée et le disque glisse, mais pourtant une jeune fille en schorte bleu et corsage rouge le lance mieux, c'est elle la Championne. J'entends crier « Vive Brédoir, vive Brédoir ». Je demande ce qu'il se passait, c'est le Ponnot Brédoir qui vient de sauter 2 m. 95 à la perche et se prépare pour 2 m. 97 me dit une camarade en battant des mains, je le fixe, il y est arrivé il les a sautés les 2 m. 97. On entend des applaudissements et des vives « le Ponnot Brédoir » de tous côtés. Au milieu de tous ces applaudissements, un coup de pistolet se fait entendre c'est le départ des cent mètres; le lancer du disque pour les hommes est commencé, et le saut de même. Pour le disque, les hommes sont cent fois meilleurs que les filles, cela est naturelle. Le poids commence, on ne peut pas très bien voir car nous sommes assez éloigné de là. Préparez-vous pour les 800 m., crie le haut-parleur, puis il annonce les résultats du disque pour les hommes. Le 1^{er}, le 2^e ne sont pas des hommes que je connais, mais le 3^e m'a bien semblé entendre « Riss », ai-je rêvé, je me renseigne, c'est bien lui, M. Riss notre professeur de gymnastique qui est le 3^e, nous sommes tous contents; on apprend quelques minutes après qu'il est encore le 3^e dans le poids, décidément il sera Champion dans peu de temps. Voici le départ des 800 mètres, au début tous courent à la même vitesse, en ce moment un jeune homme à l'air de vouloir prendre de l'avance, il court vite, très vite, il laisse loin derrière lui ses compagnons qui ne désespèrent pas, il court avec une souplesse que l'on voit rarement. Le Champion de France est en tête, crie le haut-parleur, tous les yeux se fixent sur lui et l'admirent, un jeune homme abandonne la course non loin de nous et les autres continuent courageusement, enfin c'est le Champion de France Glazer qui arrive en tête. Le grand Champion reçoit des félicitations de partout. D'autres jeunes gens se préparent pour les 1.500 m. C'est dans cette catégorie que se trouve mon camarade de Lycée, dit le fils du Chef, je vous le montrerai quand il passera devant nous. D'autres sportifs encore font des barres fixes, barres parallèles, saut pour les femmes, etc... Voici le départ des 1.500, un est parti avant, un coup de sifflet le rappelle, un nouveau coup de pistolet résonne, cette fois tous sont partis ensemble, cette course est vraiment belle, le 1^{er} se fait rattraper par le 2^e, le 3^e rattrape le 1^{er}, mais celui qui était le 1^{er} au début ne veut pas admettre cela et s'efforce de courir à toute vitesse. Les coureurs passent devant nous, le fils du Chef nous montre son camarade, c'est justement celui qui est en tête, on l'applaudit. Etant encouragé il court plus vite, encore plus vite et pour finir c'est lui le Champion, des « Vives Barnabé » retentissent au milieu des applaudissements. Le javelot est déjà commencé; il se trouve là un petit gros qui le lance d'une force remarquable. Encore un coup de pistolet, est-ce encore une course, mais oui, ce sont les 3.000 mètres. Ils vont très vite pour le premier tour, on se demande s'ils vont pouvoir résister pour les six autres, pour le 2^e ils ralentissent un peu, pour le 3^e ils marchent presque tous ensemble, mais pour le 4^e un a l'air de vouloir laisser les autres de côté, il s'élançe et court, court si vite qu'il laisse ses compagnons au moins à 3 m. de lui; les autres veulent le suivre, ils font des

efforts inutiles, le groupe se détache, seuls deux restent l'un vers l'autre, un petit gros et un de taille moyenne mais assez maigre. Celui qui est en tête est un de l'A. S. M. annonce le haut-parleur, plus que 2 tours à faire tous mettent leurs dernières forces, le petit gros est maintenant le dernier son compagnon l'a délaissé, il fait pitié, le premier va le rattraper, il aura un tour d'avance sur ce pauvre homme. Se voyant dépassé par le futur champion, il continue, il ne veut abandonner, il a du courage. Enfin celui de l'A. S. M. arrive le premier et le pauvre Pépin le Bref comme on l'avait surnommé continue sa course presque seul sur la piste. Il est tout de même félicité pour ne pas avoir abandonné comme auraient fait beaucoup d'autres à sa place. Le javelot est presque fini. Ce sont les courses de relais qui commencent. Ces courses sont aussi très intéressantes. La fête prend fin. La fanfare défile sous les drapeaux en jouant avec orgueil des marches Françaises. Puis le public sort, le Chef nous fait mettre en rangs et nous rentrons à l'Ecole Normale contents de notre journée.

GENEVÈVE CERBOS.



A la promenade

Hier après-midi : le chef dit « tout le monde dans la cour ». Nous accourons en foule. Alors il ajoute : « Nous allons faire une promenade dans un lieu inconnu ». Nous voilà partis. Sur la route nous cueillons des mûres sucrées qui sont délicieuses et par un petit sentier nous arrivons sur un plateau. Dans un petit bois et nous mangeons. Quand nous avons fini, le chef nous fait parcourir le plateau très vaste et très élevé d'où nous voyons toutes la chaîne des Cévennes. Le chef nous montre le mont Alhambra et nous reconnaissons le mont Mézenc. Nous allons sur le bord du plateau qui tombe à pic sur la Loire : ce sont des coulées de lave (du basalte) toutes déchiquetées. On ne peut s'approcher tellement c'est haut; on aurait le vertige. Et là, on découvre un paysage splendide. La Loire serpente lentement à nos pieds et décrit une large boucle; elle vient presque se rejoindre; c'est parce qu'elle a heurté une montagne et a dû la contourner. La montagne a été percée et on a installé en dessous une usine électrique. Quel beau coup d'œil. On voit très loin : de petites villes, des villages, des ruines de châteaux forts... après un long moment d'observation, nous traversons le plateau; nous voyons un champ de lentilles, c'est la grande culture du pays; mais cette année elles ne sont pas belles, car tout est sec. Nous côtoyons l'abîme. A quelques mètres dans le vide, se dresse une espèce de long et large mur de basalte détaché du plateau, le chef nous fait voir l'effondrement. Plus loin, un de ces murs à la forme d'une tour; il y a même de la végétation. Puis nous partons visiter une pépinière. Là, entre des lignes de cyprès se trouvent des petits sapins de toutes les tailles et de toutes les espèces. Il y a beaucoup de ciernes et de prises d'eau pour arroser tous ces petits arbres. Il y a des pins, des sapins, des épicéas, des mélèzes et toutes sortes de conifères. Cela sentait très bon, quand nous avons eu fini, nous avons ramassé des pommes de pins, en souvenir. Que c'était bon de respirer l'air pur de ces forêts. Vers 6 heures nous nous en allons en chantant le refrain du « roi d'Espagne » et en pensant que si nous faisons de si belles promenades pendant toute notre jeunesse, nous serons bien heureux.

P. RAMELET et JEAN CORMIER.

Mots d'enfants

A Vals, à la veillée, tous les enfants de la colonie sont rassemblés dans la salle de jeux. Ils écoutent Monsieur Martin. « Un grand concours vous est offert. Il s'agit de répondre à deux questions concernant l'Empire colonial Français. 1^o Quels sont à votre avis les 2 plus grands colonisateurs? Après une discussion nous prenons Lyautey et Brazza. 2^o Quels sont les colonies que nous, jeunes Français, nous aimons le mieux? Les uns choisissent l'Afrique du Nord, d'autres l'Indochine; mais une toute petite fille qui ne comprend pas encore dit « Moi j'aime mieux la Colonie de Vals ». Et tous nous rions de bon cœur devant ce mot d'enfant.

MICHELLE MOINDRET (Até).



La Ruche

Notre colonie c'est « la Ruche ». Nous sommes les abeilles, symbole d'activité, de lumière, de joie. Deux groupes, filles et garçons, entre qui va régner une émulation de plus en plus grande — et trois équipes dans chacun d'eux, dirigées par des monitrices. Et puis, rien que des jeunes; oui, même notre Chef, qui pourtant a des cheveux gris, est jeune puisqu'il a notre enthousiasme, notre gaieté, puisqu'il nous fait voir seulement ce qui est beau dans la vie.

Nous ne savions pas du tout ce qu'allait être notre vie en venant ici. Tout d'abord, comme on ne nous grondait jamais, comme on nous faisait confiance, totalement, nous avons pensé que nous pouvions faire ce que nous voulions. Et puis nous avons chanté ensemble avant nos repas, nos bons repas d'enfants gâtés; à la promenade nos chants de marche « le roi d'Espagne — France vivra » rythmaient notre défilé que nous voulions de plus en plus impeccable; le soir, à la veillée nos refrains enlaidis ou bien nos chœurs plus beaux s'élevaient du parc; puis sur un chant paisible, nous allions dormir. Nous avons travaillé ensemble, pour soi d'abord; oui chacun avait la fierté de vouloir faire quelque chose; puis pour l'équipe, puis pour la Colonie, pour que (le) nos chefs soient fiers de nous. Et peu à peu à vivre ensemble, nous avons tous beaucoup changé. Cette fillette de riche famille s'est mise à desservir la table sans qu'on le lui demande et même, je le dis tout bas, à nettoyer la tête d'un enfant qui avait des poux. Une camarade qui à Chatillon passait pour distante, un peu « vaniteuse » s'est mise à consoler avec tout son cœur un pauvre gosse qui n'avait pas de lettre ou qui était malade et elle l'a aimée d'autant plus qu'elle a jugé très mal son attitude passée. Et ce grand garçon qui passait pour être un terrible, c'est souvent que nous l'avons vu, en gosse affectueux, embrasser ses monitrices. Ce petit, arrivé à la Colonie avec une réputation de voyou, il était le 1^{er} à prendre le balai le matin pour que son équipe soit félicitée, le 1^{er} à offrir une chaise au chef. Quand aux deux jumeaux, qui à l'école doivent être bien au fond de la classe, au banc des « durs », comme ils sont devenus sympathiques et bons gosses simplement parce qu'ils ont tous senti qu'on les aimait, qu'on leur faisait confiance, qu'ils étaient quelqu'un.

Souvent l'un de nous était cité à l'ordre de la Colonie parce qu'il s'était signalé par sa bonne conduite ou par son bon cœur; alors chacun au fond de soi rêvait de le mériter aussi. Et puis

(Lire la suite page 14).

Si vous désirez visiter **CHATILLON-SUR-SEINE** dans les meilleures conditions de séjour, demandez tous Renseignements et Brochures au **SYNDICAT d'INITIATIVES de CHATILLON-S-SEINE et des SOURCES de la SEINE**

Librairie BOLZÉ, 7, rue Marmont — CHATILLON-sur-SEINE (Tél. 111)